DEUXIEME ANNÉE No 158 — PRIX 5 PIASTRES — SAMEDI 19 JANVIER 1935

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zellitch Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zadé H. — Tél. 200949

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Quand la "foule" devient "nation"

De Amicis, relevant dans son «Costantinopoli» l'abondance des constructions en bois dans la Turquie d'il y a trois quarts de siècle, constatait qu'il n'était que juste qu'un peuple de conquérants et de soldats, campé aux portes de l'Europe, se complut à des habitations à peine moins précaires que la tente des ancêtres, réservant la pérennité des constructions en pierre aux seules demeures de Dieu et du Souverain. Ce jugement est peut-être hasardeux. Il n'en renferme pas moins un fond de vérité, d'observation directe. La mentalité de la collectivité turque fut bien, pendant longtemps, celle d'une immense armée.

Une armée a des chefs, un chef plutôt, seul responsable non seulement de la direction des opérations militaires, mais aussi de la subsistance matérielle de ses troupes. Le soldat fait son métier : il ne hasarde guère un regard indécis et craintif hors du cercle limité de ses compétences personnelles, de sa fonction stricte dans l'unité combattante. Et quand le sérvice d'intendance fonctionne de façon imparfaite, il grogne, souffre ou se livre à des rapines aux dépens de l'habitant ; mais même alors, il ne songe qu'à ses besoins immédiats et ne se soucie guère des combinaisons à longue échéance, des abstractions décevantes qui le fatiguent.

Pendant des siècles, le peuple turc a raisonné comme une armée. Il fut magnifique de patience, d'endurance ; et s'il est quelque chose qui put racheter les fautes et les errements de ses chefs, c'est bien la robustesse morale et physique de la masse. Mais il ne s'intéressa jamais le moins du monde de la direction générale des affaires de l'Etat. La politique extérieure était entre les mains du sultan et d'un petit groupe de ministres spécialisés dans ce domaine ; la politique intérieure se réduisait à des intrigues de palais. Le peuple, ignorait tout de l'une et de l'autre, —la foule qui souffrait, qui peinait, qui payait de ses sueurs et de son sang les fantaisies et les crimes de cette infime minorité dirigeante.

Cette apathie, ce repliement sur elles-mêmes des foules populaires persista même après la Constitution. Les dirigeants avaient changé ; partagé entre un plus grand nombre d'élus, le pouvoir n'en était pas moins le monopole d'un groupe, d'une coterie, d'une faction. Ce qui, représentait les «mouvements de foule» dans les grandes manifestations périodiques d'Istanbul c'était, – tout comme dans les films d'aujourd'hui—une armée de figurants stipendiés

Or, c'est contre cette indifférence qu'il s'agit pour les dirigeants d'aujourd'hui, de réagir. C'est un problème psychologique qui se pose, problème très délicat, très complexe, et à la solution duquel tous les patriotes se doivent de contribuer. Il faut donner aux masses le sens et le goût de la chose publique — *res publica*, suivant l'étymologie latine si expressive du mot république.

Certes, d'énormes progrès ont été réalisés. Dans un domaine particulier, et qui n'est pas le moins important— celui des finances,—la faveur grandissante des emprunts intérieurs est une preuve très réconfortante de ce que cet attrait de la chose publique s'est réveillé parmi les citoyens,— désormais conscients de la dignité et des responsabilités de ce titre qu'ils portent.

Les élections constituent l'autre aspect de cette même œuvre d'éducation collective si noble, si passionnante, si difficile aussi. C'est en allant aux urnes, en désignant leurs élus et en contrôlant surtout leur activité que les masses participent au gouvernement suivant les plus saines traditions démocratiques.

Nous assistons aujourd'hui, à un spectacle très imposant, très émouvant aussi : la *foule* d'hier, foule indisciplinée, anarchique, amorphe devient *nation*...

G. PRIMI

Les élections du second degré

Hier, l'affluence aux urnes a été grande

Ainsi que nous l'avions annoncé, hier ont commencé les élections pour la désignation des électeurs de second degré.

Profitant du jour de fermeture, les fonctionnaires de l'Etat, accompagnés des membres de leur famille, se sont rendus aux urnes. Celles-ci étaient déposées presque dans tous les quartiers de façon que la population a pu voter facilement ; grâce aux dispositions prises, l'encombrement a été évité.

En beaucoup d'endroits la musique se faisait entendre de façon que le vote se déroulait au milieu de la joie générale. Les portefaix et les ouvriers du port, précédés de leur bannières et d'une bande de musiciens, ont voté en groupes à Galata. Il en sera de même aujourd'hui pour les autres corporations. Le comité d'inspection faisait des tournées pour surveiller la régularité du vote. Les électrices de leur côté vinrent, en très grand nombre, déposer leurs bulletins séparément ou en groupes.

Chaque soir à 20 heures, après la clôture, les urnes sont transportées aux postes de police.

La marine nationale

Le retour de notre escadre qui se trouvait en mer Noire

Le cuirassé *Yavuz*, les croiseurs *Hamidiye* et *Mecidiye*, quatre torpilleurs et quatre sous-marins qui se trouvaient en mer Noire, sont arrivés hier à Istanbul et ont pris leur mouillage au large de Kadiköy. Tous ces bâtiments ont été salués au passage par le croiseur anglais *London*. Les salves réglementaires ont été échangées de part et d'autre.

Retour à mère patrie

Les réfugiés à Edirne

Malgré l'hiver, un grand nombre de réfugiés turcs continuent à affluer à Edirne d'où ils sont répartis dans les villages qui leur sont désignés. Le Croissant Rouge et les Autorités locales pourvoient à tous leurs besoins et même un crédit de 2.000 Ltqs a été ouvert pour leur procurer des chaussures. M. Ibrahim Tali Ongoren, inspecteur principal de la Thrace se rend dans les différents centres, pour examiner sur les lieux ce dont ils pourraient encore avoir besoin.

Une fumerie d'opium...

La police avait reçu une dénonciation l'avisant que le nommé Usküplü Bekir, pensionnaire chez un vendeur ambulant de pilav domicilié à Kirkçesme, recevait dans cette maison les nommés Hakki et Suleyman en vue d'absorber des stupéfiants. Une descente y a été opérée. Elle amena la découverte d'un nargilé et de trois chalumaux pour l'usage des stupéfiants que l'on avait dissimulés dans un puits, en les pendant au moyen d'un fils de fer. Ces objets ont été saisis et procès verbal a été dressé contre les délinquants qui ont été déférés au Parquet.

Fausse alarme

Des sonnettes électriques automatiques ont été installées pour signaler les incendies. Hier au palais de Top-Kapu à 13 heures toutes les sonnettes ayant retenti à la fois, le directeur qui se trouvait en ce moment à son bureau téléphona aux postes des sapeurs-pompiers pour demander des secours immédiats, Arrivés sur les lieux les pompiers eurent beau faire des recherches il n'y avait nulle part trace de feu. La sonnerie avait été provoquée simplement par le contact de deux fils positif et négatif.

Cinq gangsters capturés

New-York, 19. AA.— La bande qui terrorisait trois Etats fut anéantie aujourd'hui grâce à la capture, par la police fédérale, de cinq gangsters dont une femme, coupables de nombreux crimes et vols.

La neige en Anatolie

D'après les nouvelles parvenues à Ankara à Plumer la neige a atteint une hauteur d'un mètre et demi et de trois dans certains passages. Toutes les communications sont interrompues.

L'éclipse de lune de ce soir

D'après les renseignements fournis par l'Observatoire il y aura ce soir éclipse de lune. Elle commencera à 15 h. 53, sera totalement à 17 h. 40 pour finir à 19 h. 41. Elle sera visible dans tout le pays.

Les dangereux clients

Les ivrognes ont parfois des moments de lucidité. Hüseyin Ali, qui avait vidé force grands et petits verres à Fener et s'était mis en route vers les hauteurs de Beyoglu pour y achever gaiment cette soirée si bien commencée, s'aperçut, en arrivant aux abords de Cibali ... qu'il avait oublié de souper ! Vite, il entra chez le premier traiteur venu. Il demanda des boulettes, un plat de viande quelconque.

Mais à pareille heure, on ne pouvait guère le satisfaire. Il dut se contenter d'un pilav et d'un plat de douceurs. Le frugal repas consommé, Hüseyin refusa de payer, sous prétexte qu'il avait encore faim...

Le tenancier du lieu, Ilya, ne l'entendait pas ainsi. Il y eut querelle. Hüseyin Ali se mit à briser consciencieusement tout ce qui lui tombait sous la main, plats, verres et le reste. Pour arrêter les frais, Ilya appela au secours, à tue tête. Une patrouille maîtrisa le forcené.

***

Un incident sensiblement analogue s'est déroulé à Balatta, rue Mürsel paşa. Deux ivrognes, le cafétier Arab Kadri et son compagnon de goguette Feyzi, entrèrent chez le restaurateur Jack et, sans autre forme de procès, commencèrent à boxer tous les clients de l'établissement. Un direct du gauche, à ce petit vieux qui roule de grands yeux égarés en agitant sa fourchette ; un crochet du droit à ce grand efflanqué qui a l'air ébahi... Ce fut un sauve-qui-peut général. Et le malheureux Jack ne put encaisser aucune addition. Il courut aviser la police et eut du moins la satisfaction de faire arrêter les deux trouble-fête.

La trop accueillante sexagénaire

Passe encore de planter, mais bâtir à cet âge !... Mme Calliopi, à 60 ans biens sonnés, avait entrepris de bâtir... tardivement sa fortune personnelle sur la ruine morale et physique d'adolescentes auxquelles elle prêtait une hospitalité de mauvais aloi chez elle, au No 23 de la rue Anadolu. L'odieuse sexagénaire était surveillée depuis quelques temps. Elle vient d'être prise en flagrant délit, hébergeant deux couples de hasard. Le juge d'instruction enquête.

Un coeur de femme...

On se souvient qu'il y a quelque temps dans un accès de jalousie le pêcheur Sadettin avait voulu tuer sa maîtresse Fatma. La malheureuse avait survécu à sept coups de couteau tandis que l'irascible amant comparaissait devant le tribunal pénal. A la dernière audience, Fatma, émue sans doute au souvenir d'un bonheur évanoui et cédant au plus féminin des sentiments, la pitié, se désista de toute réclamation contre son agresseur. Mais le procureur de la République, lui, qui n'a pas les mêmes raisons de se montrer indulgent sollicita le châtiement du prévenu. Sadettin a été condamné à 10 ans de prison.

Ecrit sur de l'eau...

Le démon du jeu est bien puissant. Il a des moyens très divers pour attirer à lui ses victimes. J'ai interrogé de nombreux joueurs. Presque tous avaient une veine insolente chaque fois que c'était la première fois qu'ils jouaient.

Je me souviens. Le jour de l'inauguration du Casino de Yildiz, j'ai misé une livre turque sur le numéro 20. J'ai gagné. J'ai touché 36 livres, 36 fois de suite j'ai misé sur divers numéros. C'était en vain.

Le même cas se produisit pour deux personnes qui m'accompagnaient : Elles prirent un numéro plein la toute première qu'elles jouèrent. Elles s'acharnèrent ainsi des heures durant et cela leur coûta cher.

— Encore une fois. Une encore. Le dernier coup, le «der des ders», et le terrible rateau du croupier raflait les jetons de couleur. Heureusement, le casino de Yildiz n'est plus.

Cartes, dés, jacquet, loteries, c'est toujours la même chose.

***

Les journaux nous disent qu'un des heureux gagnants du gros lot de la loterie du jour de l'an n'a pas voulu divulguer son nom.

Admirons ce nouveau riche qui veut garder l'anonymat. Il évite ainsi bien des désagréments. Que de quémandeurs, que de tapeurs incorrigibles, que de parents pauvres, d'amis d'occasion ou d'admirateurs intéressés ignorant le tuyau, ne viendront pas frapper à sa porte! Je l'imiterai la prochaine fois. J'irai acheter mon billet dans quelque boutique où l'on ne me connaît pas. Si l'on insiste pour savoir mon nom, je donnerai un faux nom et une adresse imaginaire. Ce que je crains par-dessus tout, si jamais la chance me souriait, c'est de voir ma photographie exposée aux vitrines. Ce n'est pas pour garder tout l'argent que je ne me ferai pas connaître. Loin de là, je saurai faire des heureux avec moi.

Encore une fois, admirons l'exemple de ce veinard inconnu. C'est un sage.

VITE

DEPECHES DES AGENCES ET PARTICULIERES

Le retrait des contingents étrangers de la Sarre commencera le 1er février

Le problème des réfugiés politiques

Genève, 19. — Sur la demande de la France, le Conseil de la S.D.N. s'est encore occupé hier, en séance à huis clos, de la question de la Sarre. A cette occasion, il a été décidé, toujours sur la proposition de la France d'inscrire la question des réfugiés politiques allemands à l'ordre du jour de la session actuelle.

***

Genève, 19 A.A.—Du correspondant du Reuter:

Le conseil de la S.D.N. décida que l'évacuation de la Sarre par les forces internationales commencera le 1 février. Les troupes italiennes partiront les premières.

Les félicitations de M. Knox

Genève, 19.—Le baron Aloisi a reçu M. Knox, président de la commission de gouvernement de la Sarre, qui lui a exprimé ses félicitations pour l'attitude des troupes italiennes.

Hospitalité... mais avec les réserves voulues

Paris, 19. — D'après les dispositions communiquées par le gouvernement de la République, les refugiés politi-sarrois seront admis en territoire français ; mais cette admission n'implique pas nécessairement l'attribution d'un permis de séjour pour une durée prolongée. Une commission spéciale, qui s'occupe de la question de ces refugié, a le droit de refouler hors de France les éléments indésirables.

Matz Braun à Paris

Le gouvernement fédéral suisse avait refusé le visa au chef du mouvement séparatiste dans la Sarre, le socialiste Matz Braun, celui-ci s'est donc vu dans la nécessité de se transférer à Paris où il devait prendre hier la parole au cours d'un grand meeting anti-fasciste. Au dernier moment toutefois, le président du Conseil M. Flandin a signé une ordonnance lui interdisant toute manifestation de caractère politique.

Un discours de M. Eden

Genève, 19. A.A.— Le but unique de notre politique à l'égard de l'Europe dit M. Eden dans un discours radiodiffusé qu'il prononça hier est de voir l'établissement et le maintien de relations franches et amicales entre nos voisins continentaux.»

Parlant du résultat du plebiscite de la Sarre, M. Eden dit : "Il n'est sûrement pas déraisonnable d'espérer que la solution de ce problème ouvr ra une nouvelle ère. Afin de faire cesser le sentiment d'insécurité dont souffre l'Europe, nous devons, au cours des prochains mois, combiner nos efforts pour créer un grand sentiment de confiance qui est l'élément essentiel d'une paix durable."

Après avoir fait l'éloge du comité des Trois pour la Sarre, M. Eden ajouta : J'ai lu des informations de presse annonçant que quelques personnes dans la Sarre ont déjà été menacées en raison de leur opinion politique. Nous avons le droit d'escompter que les promesses allemandes à ce sujet seront remplies.

Les manifestations d'allégresse à Sarrebrück

Sarrebrück, 19.— A la nouvelle de la décision prise par la S.D.N. fixant au 1er Mars la date de la restitution de la Sarre à l'Allemagne, de grandes manifestations ont eu lieu hier dans toute la Sarre, et spécialement à Sarrebrück. Elles se sont poursuivies durant toute la journée d'aujourd'hui. Des masses, constamment renouvelées, de manifestants se succédaient devant les immeubles du gouvernement pour chanter l'hymne allemand et l'hymne de Horst-Wessel. Pour la première fois le drapeau de la nouvelle Allemagne a été hissé aujourd'hui sur les immeubles publics ce qui a donné lieu à de nouvelles manifestations.

La situation du cabinet grec serait-elle compromise?

Athènes, 18.— Suivant les journaux les députés populistes MM. Rallis, Stratos, Moscopoulos, Eustratiadis, [illegible]poulos, Coumoudoros, Bassiakos, [illegible]né un protocole, par lequel ils [illegible]ent à observer à la Chambre, [illegible]itude d'indépendance absolue [illegible] du gouvernement Tsaldaris. [illegible]it là d'un groupe de députés [illegible]s radicalement antivénizeliste se détachent du parti, l'ac[illegible]n'avoir pas suffisamment combattu Vénizélos et ses amis.

La constitution de ce groupe vise à influencer le gouvernement pour l'amener à adopter une attitude énergique et militante vis-à-vis des vénizélistes ; sous menace, le cas contraire de se détacher totalement du parti et de se livrer à une opposion opportuniste.

Depuis deux jours, on ne parle pas de la fraction dissidente de Théotokis. D'autre part, les deux députés populistes de Spetzai se sont aussi proclamés indépendants.

On dit que M. Tsaldaris a abandonné le projet de convoquer la Chambre pour éviter toute surprise pouvant mettre en péril la position du cabinet.

Paysans français et allemands

Berlin, 19.— A. A.— Aujourd'hui arriveront les représentants de la paysanerie française à Berlin pour continuer à resserer les relations amicales entre les paysaneries des deux pays.

M. Chamberlain répond à Lloyd George

"Nous ne repoussons, dit-il, aucune idée, d'où qu'elle vienne..."

Belfast, 19 A.A.— Faisant allusion aux propositions de M. Lloyd George, le ministre des finances M. Chamberlain a dit :

«Ces propositions manquent de nouveauté et de précision, mais elle seront néanmoins examinées par le gouvernement. Nous ne refusons jamais d'adopter une idée, quelle qu'en soit la source, pouvant nous aider à résoudre les problèmes de nos jours ; mais nous devons être persuadés qu'elle nous permettra d'atteindre nos buts. Si nous voulons apporter notre contribution à la sécurité générale, nous devons être suffisamment armés pour pouvoir le faire. Ce qui arriva pour la Sarre est un précédent indiquant clairement la voie que nous devons suivre».

La reine de Roumanie à bord du "Devonshire"

Canstantza, 19. — La reine Marie de Roumanie est arrivée hier ici. Elle a rendu visite au croiseur «Devonshire» et elle a été saluée à bord par le commandant et son état-major. Un déjeuner a eu lieu à bord, à midi, en son honneur. Dans l'après-midi le «Devonshire» a appareillé.

N.d.l.r. — Le croiseur rejoindra aujourd'hui le «London» dans nos eaux et les deux bâtiments repartiront de conserve pour l'Egée.

La situation de l'Autriche s'est consolidée

Celle de l'Europe aussi d'ailleurs

Vienne, 19. — Le commissaire fédéral pour la propagande, le major Adam, a fait hier des déclarations aux représentant de la presse au sujet de la situation en Autriche. Il a souligné qu'en dépit de toutes les difficultés, le pays a réalisé au cours de la seconde moitié de l'année dernière, un pas en avant. L'Europe également, d'ailleurs, a enregistré de sensibles progrès. Aujourd'hui le danger d'une guerre comme celui de la constitution de blocs opposés sont conjurées. Après avoir souligné également la portée des accords de Rome, le major Adam a déclaré, avec une particulière insistance que toutes les informations au sujet d'un changement éventuel de la politique du gouvernement sont soit une simple fantaisie, soit le résultat d'un indésirable et intolérable désir d'intervention dans les conditions intérieures de l'Autriche qui entend sauvegarder son indépendance et la maintenir inébranlable.

Le révisionnisme et le traité de Versailles

Rome, 19 A.A. — Du correspondant de Havas : Selon la presse italienne, le discours de M. Laval à Genève, après le plébiscite sarrois, rend possible, une entière et large collaboration européenne à laquelle l'Allemagne participerait. Mais on oppose ces désirs de collaboration à l'attitude inquiétante de la presse allemande qui semble donner le signal d'une révision générale des frontières du Reich.

Le plébiscite de la Sarre entre dans l'exécution du traité de Versailles et non pas dans la révision.

La Sarre est considérée par l'Allemagne comme une affaire nationale tandis que l'Autriche est considérée par l'Italie, la France et l'Angleterre comme une question internationale, en plein accord avec les accords franco-italiens de Rome, approuvés par l'Angleterre.

Le procès du ravisseur du bébé de Lindbergh

Un incident d'audience

Flemington, 19. AA. — « Vous mentez, Madame Achenbach, vous mentez», s'écria subitement la femme de l'accusé lorsque Madame Achenbach témoigna que Mme Hauptmann vint la voir deux heures après l'enlèvement du bébé de Lindbergh.

Elle déclara qu'elle et Hauptmann étaient juste de retour d'une excursion à l'heure prétendue de la visite.

A la demande du juge la femme de l'accusé promit de ne plus interrompre les témoins.

L'audition des témoins à charge se poursuivit aujourd'hui.

Une exposition des inventions

Rome 18.— La commission pour les inventions du conseil national des recherches a décidé d'organiser en mai prochain à Turin une exposition des invenlions divisée en plusieurs sections.

A cette occasion la commission a institué divers concours sur des thèmes techniques de grande actualité.

L'œuvre d'assainissement en Espagne

Madrid, 19 A.A. —De grandes quantités d'armes ont été trouvées et saisies dans les Asturies, y compris les armes prises à l'armée par les révolutionnaires, dont des canons et des chars d'assaut.

Une princesse au couvent

Cologne, 19 A.A. —La princesse Joséphine de Belgique, sœur du feu roi Albert et veuve du prince Karl-Anton de Hohenzollern, entrera au couvent dimanche.

Notes et souvenirs

Galata Saray au temps de Hamid

Quelques mois, peut-être quelques semaines encore, et le poste de police de Galata Saray aurait vécu. On sait que tout ce pâté du construction qui empiétent sur la voie publique, disparaîtra sous la pioche égalisatrice des démolisseurs. Déjà il a quelque douze ans, au lendemain de la constitution, on avait « condamné » cet édifice tristement célèbre et qui servit de tremplin à de nombreux kaïmans cherchant à se faire remarquer par Abdul-Hamid, à se créer une situation prépondérante et à s'enrichir aux dépens de leurs concitoyens. D'autres soucis empêchèrent alors le gouvernement de réaliser cette œuvre d'épuration morale et d'assainissement urbain...

Galata-Saray occupera dans l'histoire de l'Empire ottoman une page tragique comme la Bastille dans l'histoire de France. Il serait, croyons-nous intéresssant pour les lecteurs de «Beyoğlu» de connaître quelques détails rétrospectifs sur le rôle que les divers services policiers hamidiens lui ont fait jouer.

*
* *

Il y a plus de soixante dix ans que le bâtiment de Galata-Seray, comprenant 10 pièces donnant toutes sur le Grand'rue de Péra fut construit pour servir de siège central au service de la sûreté « zabtié», de Péra.

Plus tard, lors de la réorganisation jusdiciaire et la création des tribunaux civils, Galata-Saray fut agrandi et la chambre correctionnelle du tribunal de 1er instance de Beyoğlu y fut installée avec tous ses bureaux. Les gouverneurs de Beyoğlu... durant l'ancien régime n'avaient aucune des attributions administratives afférentes aux gouverneurs d'un sandjak. Ces mutessarifs ne remplissaient jusqu'à la création du vilayet d'Instanbul que les charges d'un chef de police.

La carrière d'un aventurier

Les premiers abus que nous pouvons qualifier, crimes de lèse-humanité, furent commis à Galata-Saray durant la gestion de Bahri paşa (1877-1883). Pour édifier nos lecteurs sur l'identité de ce fonctionnaire nous devons donner sa courte biographie.

Bahri était originaire du Kurdistan. Arrivé à Istanbul, il fut inscrit comme «zabtié» (gendarme). Grâce à des protecteurs influents il gravit rapidement les échelons de la hiérarchie. En 1876 on le trouve à Beyoğlu, commandant de la gendarmerie. L'année suivante il est nommé gouverneur de Beyoğlu avec le grade de colonel de gendarmerie. A cette époque l'espionnage politique n'existait presque pas. Bahri chercha une occasion d'attirer sur lui l'attention d'Abdul-Hamid, nouvellement monté sur le trône. Pour arriver à son but il ne recula devant aucun moyen, quelque criminel qu'il fut. Il s'entoura donc de gens tarés qu'il engagea comme agents secrets avec la soi-disant mission de rechercher les faux-monnayeurs. Selon les instructions de leur chef, ces agents en découvraient régulièrement un ou deux tous les mois. Des perquisitions étaient opérées dans les domiciles de ces derniers, perquisittons qui amenaient la découverte de fausses monnaies et de moules en plâtre propres à en fabriquer. Ce procédé valut à Bahri bey le titre de paşa avec le rang de «mirmiran» et plus tard celui de «Rouméli-Beylerbey». De plus il recevait d'Abdul-Hamid de fortes gratifications en espèces. Cet état de choses dura environ deux ans et fit de nombreuses victimes. Vers l'année 1883, le truc fut éventé par les soins d'Ahmed Celaleddine paşa, à cette époque chef du cabinet politique d'Abdul-Hamid. Grâce à cet homme de bien, Bahri et consorts furent révoqués et mis en jugement.

Le procès de Bahri et de ses acolytes qui se déroula par devant la cour criminelle fit grande sensation. Bahri paşa et ses hommes furent condamnés. Mais quatre ans après Bahri réussissait à obtenir sa grâce et était nommé gouverneur de Scutari. Relevé de ce dernier poste pour avoir facilité la fuite du fameux Mussa bey, son cousin, il fut envoyé quelque temps après comme vali à Adana. Ce n'est qu'au rétablissement de la Constitution que Bahri fut mis cette fois hors d'état de nuire, puisqu'il fut dégradé et envoyé en exil avec les autres caïmans.

L'épuration

De 1884 à 1895 les abus commis par la police de Beyoğlu sont d'un genre fort particulier. Notons qu'ils ont été cause surtout de l'augmentation extraordinaire des maisons closes dans cette partie de la ville.

Contrairement à la décision prise, les chefs de police des quartiers toléraient, moyennant finances, l'installation dans leur circonscription de maisons très hospitalières. Encouragées par cet abus des chefs de poste, les pensionnaires des maisons closes ont commencé à s'installer chacune pour leur compte et ainsi au bout de quelques années le nombre des maisons de passe a quintuplé.

A la chute de Bahri paşa, le poste de gouverneur de Beyoğlu fut confié à feu Arif bey. Ce fonctionnaire actif se mit aussitôt à appliquer des mesures sévères pour assurer la sécurité publique qui laissait à cette époque beaucoup à désirer. C'est ce gouverneur qui a pris la première initiative d'une loi sur le vagabondage.

Dans l'espace d'une année il réussit non seulement à débarrasser le faubourg de Beyoğlu des voleurs qui y pullulaient, mais il anéantit pour toujours les deux bandes de malfaiteurs ayant pour chef le fameux Candeloro, qui exerçait une véritable autorité à Beyoğlu et à Galata. Ce résultat obtenu, Arif bey chercha à mettre fin à la spéculation honteuse d'un certain nombre de traitants. Mais les efforts qu'il déploya restèrent infructueux.

Arif bey qui cherchait à donner plus de développement à son champ d'action décida de créer un service politique au mutessarifat de Beyoğlu. Il recevait les principaux journaux d'Europe et envoyait tous les jours régulièrement au palais les résumés des articles politiques intéressant la personne du souverain ou son gouvernement. C'est à la suite de ce service policier qu'un bureau de la presse étrangère fut créé à la Sublime-Porte. Jusque-là deux rédacteurs feu M. Domanger et M. Bianchi, croyons-nous, s'occupaient au Hariciye du service de la presse étrangère.

Le système créé par Arif bey fut continué par ses successeurs sans donner lieu à aucun abus. Mais vers le commencement de l'année 1895 le service politique du Galata-Saray prit une autre tournure et devint un des fiefs des «çurnalçi».

Le règne des dénonciateurs

A cette époque, l'existence du comité jeune-turc et des comités arméniens «Trochak» et «Hintchak» furent signalés à la police hamidienne. Celle-ci reçu l'ordre d'Abdul-Hamid de rechercher activement les affilés de ces comités. Des récompenses étaient promises aux agents qui réussiraient à découvrir les personnes en rapport avec lesdits comités, qui avaient leur siège à l'étranger. Encouragés par les récompenses pécuniaires et la pluie des grades et décorations, tous les agents et commissaires formant le cadre de la police négligèrent leurs véritables attributions qui sont d'assurer l'ordre public, pour se mettre à la recherche des Jeunes Turcs et des «comitadjis» arméniens. A cette occasion, les fonds secrets du ministère de la police, du mutessarifat de Scutari et Beyoğlu furent très sensiblement augmentés. Les «çurnal» commencèrent à y abonder du matin au soir et toute la nuit. Il suffisait pour les «hafiés» de voir trois personnes causer dans un café, dans une brasserie, pour taxer ces dernières de «comitadjis» pour les signaler à leurs chefs. Ces pauvres victimes du despotisme étaient écrouées à Galata-Saray et expédiées ensuite en exil.

A mesure que les agents obtenaient des récompenses ils redoublaient de zèle et de férocité. Il y eut un temps où l'on ne pouvait même plus célébrer un mariage, afin d'éviter toute réunion.

Devant les maisons de tous les ministres et hauts fonctionnaires se trouvait un «hafié». Ils pullulaient dans les théâtres, casinos, brasseries, voire même aux cafés-chantants.

Les princes de la famille impériale étaient particulièrement surveillés. Quand un prince sortait en voiture, deux «hafiés» montés suivaient à quelque distance l'équipage princier. Si quelqu'un osait regarder le prince dans la rue, il était immédiatement arrêté sous l'accusation d'être partisan de ce prince et de comploter contre Abdul-Hamid.

ARGUS

Dantzig a cessé d'être le "tonneau de poudre" de l'Europe

Genève, 19. — Le président du Sénat de la ville libre de Dantzig M. Greiser a fait hier aux représentants de la presse internationale un exposé de la politique nationale-socialiste de la Ville Libre et de ses relations. « Le but du parti national-socialiste de Dantzig, dit-il, était de parvenir à ce que cette ville ne fût plus le « tonneau de poudre » de l'Europe ». En terminant, M. Greiser invita les journalistes internationaux à se rendre à Dantzig pour constater l'ordre qui y règne à l'intérieur et l'hospitalité que l'on réserve aux étrangers.

Un don posthume du chancelier Dollfuss

Naples, 18. — Le ministre d'Autriche près le Quirinal, accompagné par le conseiller ministériel Dr Frieberger et le consul général d'Autriche à Naples, s'est rendu à la municipalité de Naples où il a remis un bronze artistique représentant la résurrection de Lazare que feu le chancelier Dollfuss avait destiné à la ville de Naples à titre de souvenir de sa visite en cette ville, faite le 17 mars 1934. Le ministre d'Autriche a également remis au commissaire extraordinaire pour la commune de Naples, le duc de Niutta, un message du chancelier fédéral Schuschnigg en l'accompagnant de paroles de chaleureuse gratitude pour l'œuvre du Duce en faveur de l'Autriche.

La vie locale

A la Municipalité

Le réseau de Derkos n'est pas endommagé

Il n'est pas exact, comme on l'a prétendu, que le dernier séisme ait endommagé le tuyautage de l'eau de Derkos. Les ingénieurs, après examen, n'y ont trouvé rien d'anormal.

Le combustible ne nous fera pas défaut

Les chemins de fer Orientaux ayant réduit les frais de transport du bois et du charbon de grandes quantités commencent à arriver à Istanbul. Avec le stock actuel, la quantité de combustible peut assurer tous les besoins sans qu'une hausse des prix puisse être justifiée même si l'hiver était plus rigoureux.

Les bracelets en or

Nous avions annoncé que depuis quelque temps on avait mis en vente sur le marché des bracelets en or dont le carat ne correspondait pas à celui sous lequel ils étaient vendus. Interrogé à cet égard, le directeur des douanes d'Istanbul, M. Seyfi a répondu que son administration s'occupe seulement de déterminer le titre de l'or que contient l'alliage en vue de percevoir le droit en conséquence, sans avoir à se préoccuper du carat.

La situation de l'Asile des Pauvres

Les pensionnaires de l'Asile des Pauvres sont cette année au nombre de 800 ; ce sont des enfants abandonnés dans les rues, des enfants abandonnés dans les rues, des invalides et des vieillards. Le différend surgi entre la Municipalité et les propriétaires des cinémas a influé sur les revenus de cette institution au point que l'on a dû différer la construction de pavillons qui étaient cependant nécessaires. De plus, vu la modification du réglement visant les élèves internes on a quelques difficultés à placer les enfants hébergés à l'asile et qui sont en âge d'être mis à l'école.

Tout ceci fera l'objet de délibérations au Conseil général de la ville.

Les Concerts

Le trio Voskow-Arnoldi à la «Casa d'Italia»

Le merveilleux trio qui groupe les grands artistes bien connus et aimés. — Mme Erika Voskow (piano), Mr Zinkin Arnoldi (violon) et David Arnoldi (violoncelle) a organisé ses six concerts à la «Casa d'Italia».

Le premier a déjà eu lieu. Les autres suivront aux dates ci-après :

Fév. 1, Mars 1, Mars 15, Mars 29 et Avril 12.

Mme Ketty Mongeri à la «Casa d'Italia»

Mme Ketty Mongeri, dont nous avons eu déjà l'occasion trop rarement à notre gré—d'admirer les rares dons de cantatrice, la voie chaude, prenante, et admirablement excercée, donnera Dimanche prochain 20 janvier à 18 heures à la «Casa d'Italia» un grand concert qui ne manquera pas d'attirer nombreux, tous les admirateurs de cette véritable artiste. Au piano, Mlle Silvana Damini. Le programme, très varié, groupe les auteurs classiques les plus appréciés, depuis le gracieux et archaïque Pergolese jusqu'aux modernes—Respighi, Debussy, De Falla, etc...

Le Mo Agosti à Istanbul

Le Mo Agosti, pianiste de renommée mondiale de passage prochainement en notre ville, donnera à la Casa d'Italia, un unique concert dont nous nous réservons de publier ultérieurement le programme.

Les conférences

Les conférences de la « Dante »

Le mercredi 23 janvier la Doctoresse Lombardini fera une conférence sur « le Christianisme ».

L'entrée est absolument libre.

Les autres conférences suivront, d'après le programme suivant :

20 Février 1935—M.le commandant C Simen: «L'empire d'Orient».

27 Février 1935. — M. le Prof. Previale : «L'aube de la Renaissance».

13 Mai .—M. le comte Mazza : «La Prédestination».

20 Avril 1935.—M. le Comm. C. Simen : «Le Ciel et les nouveaux horizons de la science»

21 Avril 1935.—M. le Prof. Ferraris : «Les valeurs idéales du Fascisme».

Eglise grecque-catholique Ste Trinité

A l'occasion de la neuvaine qui a lieu dans l'Eglise Universelle pour l'union des Communautés Chrétiennes, les fidèles sont invités à venir assister à l'office qui sera chanté à cette intention, dans l'Eglise Grecque-Catholique Sainte-Trinité, rue Hamal Başi, du 18 au 27 Janvier.

Tous les soirs, à 18 h., Office de la «Paraklissis» avec sermon sur l'Union.

Ce soir 19 Janvier Samedi: Sermon en italien par le T.R.P Giusta, supérieur de St Antoine.

20 Janvier Dimanche : Sermon en français par M. Descuffi, Lazariste.

21 Janvier Lundi : Sermon en grec par l'abbé Don Salacha.

22 Janvier Mardi : Sermon en italien par le T. R. P. Jean Vitale, Supérieur des Dominicains.

23 Janvier Mercredi : Sermon en grec par la R.P. Elpidios, Assomptionniste.

24 Janvier Jeudi : Sermon en français par le R. P. Olivier, Capucin de St Louis.

Les Associations

L'assemblée des pharmaciens

Hier, les propriétaires de pharmacies ont tenu dans leur Club de Beyoğlu leur assemblée générale annuelle sous la Présidence de M. Cevad. Après la lecture du rapport M. Hüseyin Hüsnü demande si les membres qui n'ont pas encore payé leur cotisation, et ceux qui ne sont pas des propriétaires font partie de l'assistance M. Celal Ergun, qui se sent visé par cette observation, réplique qu'il a abandonné, en effet, sa pharmacie mais qu'il tient un laboratoire. Le rapport du conseil est ensuite approuvé.

L'assemblée décide de modifier le nom de l'association qui sera dorénavant dénommée « Türkiye Eczane ve mustakil lâboratuvar sahipleri » (Association des propriétaires de pharmacies et de laboratoires indépendants de Turquie).

La séance est levée après l'élection des membres du Conseil d'administration.

Le congrès des ouvriers typographes

L'association des typographes a tenu hier son assemblée générale sous la présidence de M. Cemal. On a discuté toutes les questions corporatives figurant dans le rapport du conseil en laissant au nouveau conseil le soin de les mener à bonne fin. La séance a été levée après l'élection des membres du conseil qui comprennent MM. Cemal, Şükrü, Latif, Cenani et Mehmed, et comme membres suppléants MM. Mustafa, Mehmed, Emin, Boghos, Vahan et Niko.

L'assemblée du Sipahi Ocagi

Le Sipahi Ocagi (Jockey Club) a tenu hier son assemblée générale à son siège du Harbiye sous la présidence de M.Ismail Müştak ; Mme Melahat Sezer faisait fonction de secrétaire.

Lecture a été donnée du rapport du conseil et le budget de 1935 a été approuvé. La séance a été levée après l'élection du nouveau conseil d'administration à la présidence duquel a été élu à l'unanimité M. Nuri, député de Gazi Ayntap.

Cours de turc au " Halk Evi„

Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoğlu ; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoğlu.

L'enseignement

A l'Université

Le directeur de l'Université M. Cemil Bilge donne aujourd'hui aux étudiants de l'école de médecine un thé complétant ainsi ses invitations à tous les étudiants de l'Université.

La marche et sa technique

C'est avec beaucoup d'entrain et de bonne volonté que les membres du Club des marcheurs s'adonnent tous les vendredis, même en cette saison, à leur sport favori : la marche.

Marcher, disent certains c'est se fatiguer... Mais les amateurs de sports d'hiver et de la marche ne sont pas de cet avis.

Jeudi dernier, devant une assistance choisie le Prof. Kemal Cenap Berksay, qui nous fut présenté par M. Zia Emiroğlu, l'actif président du «Club des marcheurs» nous fit une conférence très intéressante précisément sur la marche. Avant d'aborder son sujet, le conférencier mit en relief l'importance du mouvement de la culture physique pour l'organisme et surtout lorsqu'il s'agit de la marche.

Comme tous les sports, la marche aussi exige d'abord un enseignement technique.

Le mouvement des pieds doit s'accompagner du mouvement du corps et de l'esprit. En somme la marche n'est autre chose que la mise en mouvement de tout l'organisme et il est évident qu'il faut savoir dominer son corps.

La marche ne fatigue jamais ; au contraire elle entraîne l'individu et l'assouplit.

Ici le conférencier mit en évidence la participation de la femme au mouvement sportif qui lui est tellement nécessaire pour conserver sa ligne.

Le marcheur, lorsqu'il prend contact avec la nature, oubli ses tracas ; il respire largement l'air de la montagnet et de la campagne. La contact avec la nature aiguise son appétit. Un déjeuner frugal, composé de peu de chose, mais de fruits abondants et arrosé d'un bon «pekmez», (qui est supérieur à beaucoup de vins) lui met la joie au cœur.

La fin de la causerie fut vivement acclamée et le conférencier félicité par l'assistance.

M.B.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

Nos chemins de fer de les emprunts intérieurs

Beaucoup d'économistes estiment rationnelle la construction des chemins de fer par l'Etat, au cas où cette opération pourrait être effectuée avec les revenus du capital investi après que son amortissement aura commencé à être assuré. Cette conception n'est pas erronée, mais elle exige certaines rectifications. C'est pourquoi les restrictions qu'elle impose ne peuvent pas constituer un principe général.

Nous pouvons l'examiner tant au point de vue de l'économie nationale qu'au point de vue de l'énonomie de l'Etat qui en fait partie et des économies privées prises isolément.

1, — La question peut être posée ainsi sous l'angle de l'économie nationale. Une économie nationale vitale porte en elle un dynamisme qui la son état déficient à l'intégralité de la dispersion, à la fusion de toutes ses parties dans l'ordre le plus rigoureusement établi. La voie ferrée est un moyen servant à rendre réel un pareil dynamisme. On peut obtenir par le chemin de fer la densité de la population et l'élargissement des affaires tout comme on tire les œufs de la poule. C'est-à-dire si nous tenons à avoir des œufs nous devons d'abord créer la poule, et si nous désirons d'abord des poules, nous devons procéder inversement. Cette opération une fois mise en bonne voie, les œufs et les poules, la population, les affaires en même temps que les routes se multiplieront d'eux-mêmes.

En ce qui nous concerne, nous sommes en ce moment dans la situation de celui qui doit se lancer dans une entreprise, la plus difficile en l'espèce

On peut se procurer le capital nécessaire pour la mener à bonne fin, soit du dedans soit du dehors. Emprunter de l'argent des étrangers et leur accorder des concessions est un moyen beaucoup plus onéreux que nous ne le croyons, abstraction faite de toutes ses conséquences politiques et sociales. Nous devons savoir pertinemment que ces sortes de placement d'emprunt extérieur ont les mêmes résultats pour toutes les nations qui recourent aux capitaux étrangers. Ces opérations aboutissent toutes *in fine* à vous faire tomber dans la serre des mêmes centres financiers qui se livrent à l'usure — en l'espèce les Rotschild et leurs similaires. Ce serait faire preuve de naïveté que de faire état seulement des intérêts et des primes de l'argent à emprunter, des obligations qui seront vendues ou des des dispositions des conventions des conventions à conclure.

Nous ne devons pas oublier non plus que par le capital étranger, un élément dissolvant peut être introduit dans notre économie et notre existence nationales.

Même sans tous ces inconvénients, il serait utile de nous rendre compte de tous les difficultés que comporte le règlement des seuls intérêts des capitaux empruntés à l'étranger. Le tableau ci-dessous indique dans combien d'années une dette peut, par le jeu des intérêts composés, être portée au double, au quadruple et même à huit fois le montant initial du capital emprunté.

Taux d'intérêts 5%, 4%, 5%, 6%, 7%, 8%, 10%.

1 Nombre d'années pour doubler la dette 23,2, 17,6, 14,2 11,9, 10,4,9, 703,61.

2. Pour la quadrupler 42,41, 35,2, 28,4, 23,8, 20,8,18, 14,6, 12,2.

3 Pour la porter à huit fois de son montant initial 69,6, 52,8, 46,6, 35,7 31,2, 27, 21,9 18,3.

Il ne peut se trouver en présence de ces chiffres un seul Turc qui ne comprenne le coup irrépable que ces sortes d'opérations porteraient à notre balance des paiements et par voie de conséquence à l'indépendance de notre existence nationale. Nous savons d'ailleurs que les personnes prétendant que l'argent emprunté de l'étranger et investi dans les entreprises de longue haleine telles que la construction des chemins de fer, a une vertu éducative, sont précisément celles qui ne peuvent que remplir leur poche au moyen de ces affaires.

Du moment que nous devons acquitter nous-mêmes cette dépense, le moyen le plus profitable pour nous c'est encore celui de faire construire nos chemins de fer par notre propre argent.

Si les voies ferrées à construire moyennant un emprunt intérieur peuvent permettre de l'amortir par leurs propres recettes, il en résulte la situation suivante au point de vue de l'économie nationale : L'emprunt intérieur prend, dans la comptabilité nationale, l'allure d'un compte privé faisant face à sa dette par ses propres revenus et fonctionnant sans toucher aux budgets de l'Etat et de la nation. Le revenu national, loin de diminuer peut trouver par les chemins de fer toutes les possibilités de s'accroître. Si nous observons actuellement la situation de notre réseau ferré, en bloc et non dans ses parties séparées, le tableau est à peu près pareil.

Il est de nature à nous donner les plus grands espoirs. Les riches territoires d'Europe, qui sont aujourd'hui sillonnés par un épais réseau de voies ferrées, n'étaient il y a quatre-vingts ans, que des terres en friches pouvant à peine abriter le tiers de leur population actuelle. Leurs chemins de fer, dont la construction fut entamée à cette époque, viennent en tête des éléments qui ont transformé ces terres en des villes prospères.

De *l'Ulus* : ŞAID AYDOSLU

Les accords de Rome et la presse athénienne

L'«Elefteron Vima», le principal quotidien d'Athènes et l'organe du parti libéral, a consacré un long article aux accords de Rome. Ce journal écrit notamment :

En sa double qualité de pays balkanique et méditerranéen la Grèce se réjouit sincérement et de tout cœur pour l'événement historique que sont les accords de Rome. Egalement amie des deux grands puissances auxquelles elle est unie par de longues traditions d'amitié et de parenté spirituelle, par des souvenirs de luttes communes pour le droit et par un attachement commun aux idéaux — à la France d'où a jailli la déclaration des Droits de l'Homme et à l'Italie où la doctrine de Mazzini a vu le jour — la Grèce considère les fait de Rome avec un sentiment de satisfaction très profonde et très complète.

Des correspondants de presse à Istanbul ayant prétendu que certaines inquiétudes se seraient manifestées dans les milieux turcs à propos de ces accords, l'«Elefteron Vima» émet à ce propos les réflexions suivantes :

La France et l'Italie, toutes deux puissances méditerranéennes, se trouvaient depuis des années en antagonisme non déclaré, pour diverses raisons, mais aussi parce que depuis quinze ans des revendications italiennes découlant du traité de Londres de 1915, n'avaient reçu aucune satisfaction et devenaient chaque jour plus impérieuses par suite du développement intensif de l'industrie de l'Italie et de son problème démographique. Par conséquent l'accord franco-italien sur les questions africaines a, pour la Turquie, une importance grande et satisfaisante.

Nous ne croyons, pas même pour un instant que l'Italie, qui s'était empressée depuis 1928 de conclure un pacte d'amitié avec la Turquie, ait jamais pensé sérieusement à l'attaquer bien qu'elle entretienne une base navale dans le Dodécanèse. Même si quelque vague suspicion existait vis-à-vis de l'Italie par suite de l'augmentation constante de l'excédent de la population de cette dernière, l'accord de Rome précisément au lieu d'ajouter aux inquiétudes de la Turquie devrait au contraire lui procurer un soulagement sérieux et réel.

N'oublions pas que les 114.000 kilomètres carrés cédés à l'Italie près de la Libye n'ont pas simplement leur valeur objective parce qu'ils renferment d'excellentes oasis. Ils offrent en outre une fenêtre pour respirer et des moyens de communications à la Libye éminemment stérile, ils augmentent par conséquent pour l'Italie la valeur de cette possession. De plus les mille kilomètres carrés du pays des Somalis ajoutés aux droits que l'Italie acquiert pour la première fois sur le chemin de fer de la mer Rouge à l'Abyssinie offrent à cette puissance un terrain intéressant pour une pénétration économique de surproduction et d'excédent démographique. Tout cela pour un juge sensé, non seulement n'augmente pas les motifs d'inquiétudes que la Turquie pourrait avoir, mais crée pour elle une soupape de sûreté toute nouvelle.

Les sauveteurs du "Sisto"

Londres, 19. — L'équipage du canot de sauvetage *New-York*, du Lloyd, qui avait sauvé récemment les matelots et les passagers du vapeur norvégien *Sisto* en perdition dans l'Atlantique, a été l'objet d'une réception spéciale à Londres. Après une réception par le lord-mayor les sauveteurs ont reçu la médaille du Lloyd pour le sauvetage de vies humaines en mer. Le commandant a reçu en outre une plaque commémorative destinée à être placée à bord de son navire.

Marine marchande

Les droits dits de bouée

Un projet de loi en préparation réduit leo droits d'amarrage devant être perçus des bateaux, d'après leur tonnage.

La Presse

M. Husseyin Sakar

M. Huseyin Şaker nous prie d'annoncer qu'il a démissionné de ses fonctions de directeur et secrétaire de la rédaction du journal *La République* qu'il assumait depuis trois mois.

Théâtre de la Ville
(ex-Théâtre Français)
Section d'Opérette
Aujourd'hui
DELI DOLU
grande opérette par Ekrem et Cemal Reşit

Soirée à 20 h. Vend. Matinée à 14 h. 30

BANCO DI ROMA

SOCIETE ANONYME.— CAPITAL SOCIAL L.I. 200.000.000 ENTIEREMENT VERSE
SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME
FONDEE EN 1880

ORGANISATION A L'ETRANGER

FILIALES:

SUISSE	CHIASSO-LUGANO
TURQUIE	ISTANBUL-IZMIR
SYRIE	ALEP-BEYRUTH-DAMAS-HOMS-LATTAKIE-TRIPOLI
PALESTINE	CAIFFA-JERUSALEM-JAFFA-TEL AVIV
MALTE	LA VALLETTE

FILIATIONS:

BANCO DI ROMA (France) — Paris
BANCO ITALO-EGIZIANO — Alexandrie

BUREAUX DE REPRESENTATION

BERLIN: Kurfürstendamm, 28 - Berlin W 15
LONDRES: Gresham House, 24, Old Broad Str., Londres E.C. 2
NEW YORK: 15 William Street

CONTE DU BEYOĞLU

La dimension des tringles

Par GERMAIN BAUMON

— Nous mettrons les rideaux en dernier, décréta Antonine.

Eliezer acquiesça.

— Nous mettrons les rideaux en dernier, répéta sa femme, parce que pour le moment ça ne servirait à rien. Après, ce sera plus que nécessaire, vu l'exposition de la maison. C'est du plein midi ou je ne m'y connais pas. Le midi mange la couleur et fane les étoffes. Mais pendant qu'on emménage, mieux vaut ne pas s'encombrer d'un tas d'histoires. En tout cas, tu peux déjà prendre la dimension des fenêtres, Zézer.

Ce diminutif seyait à Eliezer Lieudit comms une plume de colibri à une locomotive, néanmoins elle lui conservait le sentiment flatteur que vingt-cinq ans de ménage n'avaient point atténué la tendresse mutine que son épouse lui prodiguait aux tout premiers jours de leur union.

Zezer ne désobéissait jamais ouvertement aux injonctions d'Antonine, mais passait la commande à l'un ou l'autre de ses deux enfants. C'étaient des jumeaux. Un garçon et une fille, âgés de dix-huit ans: Alexandre et Sophie, pour ne pas les nommer. Par une bizarrerie du sort, et sans égard pour leurs prénoms, c'était Alexandre qui était sage, et Sophie conquérante.

Pour l'instant, résolus à n'aider en rien leurs parents, mais au contraire à entraver par les moyens les plus sournois tout ce qui pouvait contribuer à l'aménagement de la villa, ils se tenaient, les bras ballants, à une distance respectueuse. Ni l'un ni l'autre n'aimaient la campagne. Ce n'était pas de leur génération. Sophie ne pensait qu'à devenir ingénieur électricien, et Alexandre modiste. Ils s'entendaient en vertu d'une confuse intuition du sang, se parlaient peu, mais faisaient presque toujours, en même temps, la même chose, ce qui obsédait un peu les étrangers à la longue, comme un cauchemar.

Ce qu'ils firent ensemble, ce fut de ne pas tendre à leur père le centimètres qui, plié, reposait à leur portée. Ce qu'ils firent, aussi, fut d'échanger un vague, pâle, incompréhensible regard.

Mme Lieudit ne mangeait pas de ce pain-là.

— Tu entends ce que j'ai dit, Alex. Ton père va prendre les mesures des fenêtres. Passe-lui le centimètre. Et toi, Sophie, tu vas aller ranger le linge dans les armoires.

— J'aime mieux aller au garage nettoyer la voiture, maman.

— File !

La haine au cœur et les yeux suaves. Sophie s'éloigna cependant que M. Lieudit prenait ses mesures qu'il dictait à son fils.

— Marque : chambre à coucher ; deux tringles cuivre longueur 1.75.

La rage au cœur, l'air aimable, Alex marquait. Et comme dans cette bonne vieille maison achetée par caprice aux environs de Paris, aucune fenêtre n'était de la même dimension, Alex suivant son père, nota consécutivement : chambre de Sophie, une tringle cuivre, longueur 1 m. 70.

Chambre d'Alexandre, 1 m. 65.

Salle à manger, une tringle, 1 m. 60.

Salon, trois tringles, 1 m. 55, etc.

— Et maintenant donne-moi ton papier, dit M. Lieudit Dès lundi après-midi j'irai commander tout ça.

Alexandre tendit le papier, et s'en fut ensuite arranger des fleurs dans les vases pendant que Sophie, au garage, tripotait le moteur.

Mais, le lundi, la commande ne put être passée, car dans le magasin, Eliezer s'aperçut que le papier avait disparu. Il eut beau se fouiller et fouiller sa mémoire, il dut se rendre à l'évidence. Sans doute la feuille avait glissé, s'était envolée. Le nombre des fenêtres et la diversité des mesures interdisaient néanmoins de commander au hassrd.

— Ce sera pour lundi prochain, assura M. Lieudit.

Mais le lundi suivant Antonine décida d'opérer elle-même. Suivie de sa fille qui, à son tour, notait les dimensions, la rage au coeur, et ne se fiant plus à son mari qu'elle traitait d'étourneau et de mollusque, elle avait d'abord repris l'opération par sa base et maintenant devant le chef de rayon fouillait dans son sac. En vain. Plus de papier. En tirant son mouchoir elle avait dû semer au vent —exactement comme Zézer — la feuille essentielle.

— C'est bien simple, dit Eliézer conciliant quand elle narra la mésaventure. Nous reprendrons les dimensions. Totine (car il l'appelait ainsi quand elle commençait à fumer). Et je te jure bien que la semaine prochaine tu les auras, tes tringles. Qu'est-ce que vous avez à ricaner, idiots ?

Les idiots : Alexandre et Sophie, ricanaient en effet, mais en douce, et Sophie en fournit l'explication.

— Nous ne ricanons pas, papa. Nous pensons seulement que la semaine prochaine, avec le soleil... Et comme on n'a pas fermé les persiennes... Oh ! ce que j'en dis, ajouta-t-elle avec une douceur féroce, ce n'est pas pour moi, parce que moi j'aime les papiers un peu déteints. Ça fait moins nouveau riche.

— C'est vrai, on n'a pas fermé les persiennes, gémit Totine.

On les ferma au week-end suivant, mais ce fut à qui ne reprendrait pas les mesures des fenêtres, car les époux étaient excédés et la progéniture se dérobait. Enfin, sous l'œil d'Eliezer et d'Antonine, les deux intéressants jeunes gens durent s'exécuter. Sophie monta, mètre en main, sur l'échelle, et le calepin à la main, Alexandre marquait. Son père lui arracha ensuite la feuille couverte de chiffres et la pliant solennellement :

— Vous êtes tous témoins que je la range dans mon portefeuille !

Témoins, en effet, ils le furent, et aussi de la scène qui se déroula au magasin quand la feuille fut dépliée, car Alexandre s'y était si bien pris qu'il était impossible de savoir s'il fallait deux tringles à 1 m. 65 ou 3 à 1 m. 70, ou une à 1 m. 55, etc... C'est tout juste si Alexandre ne reçut pas la gifle retentissante qui est d'habitude le salaire de ce genre d'exploit.

La famille rentra dans son appartement, semblable à celle de Darius quand celle-ci sortit de sa tente. Et comme personne, n'avait plus confiance en personne, et que c'est tout juste même si ces quatre doigts d'une même main se rappelaient combien il y avait *exactement* de fenêtres dans la maison, ils s'en rapportèrent à un ami qu'il fallut d'ailleurs coûteusement inviter et qui, moyennant truffes et champagne reprit les mesures, les nota, les porta triomphalement au magasin. Après quoi, il n'y eut plus qu'à attendre la livraison.

Elle ne vint pas. Mais à sa place une lettre éperdue du directeur, expliquant que par une égligence inqualifiable du vendeur, la commande s'était égaréc. «Je n'y comprends rien, ajoutait l'infortuné en tout cas, «c'est bien la première fois que cela nous arrive. Si vous pouviez avoir l'obligeance de reprendre les dimensions des fenêtres afin que...»

M. Lieudit vendit la maison.

La Roumanie et les accords de Rome

Bucarest, 17. A.A. — L'Agence Rador communique: M. Savel Radulesco, sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères, a reçu aujourd'hui les ministres de France et d'Italie. On croit savoir que cet entretien porta sur les accords de Rome.

Les élections municipales à Manissa

Manissa, 17 A.A.— Les élections municipales se terminèrent hier soir et, bien que le parti du peuple n'ait posé aucune candidature, tous les électeurs ont voté pour les adhérents du parti.

La population, contente de l'intérêt que le parti lui porte, se réjouit des résultats des élections.

***

Siirt, 17 A.A.— On a procédé dans le vilayet aux élections législatives. On espère pouvoir connaître les résultats ce soir même.

***

Bafra, 17 A.A.— Le parti du peuple a annoncé ses candidats pour les prochaines élections législatives. Ils sont au nombre de 192 dont 22 % des femmes.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinili Kiosque Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Ptrs pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et same .s. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanié :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yédi-Koulé :

ouvert tous les jours le 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heurse

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95
—o—
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL SMYRNE, LONDRES NEW-YORK
Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah. etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Phyladelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca ella Sdvizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amerique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(en Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco)
(en Chile) Santiago, Valparaiso
(en Coloumbia) Bogota, Barranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged. etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil-Manta.
Banco Italieno (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno Chincha Alta.
Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.
Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Souszak.
Societa Italiana di Credito: Milano Vienne.
Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.
Agence de Istanbul - Emdjian Han, Direction: Tel. 22.900.— Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document.: 22903. Position : 22911.— Change et Port.: 22912.
Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P 1046
Succursale de Smyrne
Location de coffres-forts à Péra, Galata Stamboul.
ERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs	Etranger:	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Les clients étrangers du charbon turc

Nous empruntons encore l'extrait suivant à l'étude de M. F. Schmid-Dumond parue dans un récent numéro de la *Türkische Post* :

Quand on étudie les exportations de charbon de la Turquie, il convient d'établir une distinction entre les marchandises livrées comme charbon de soute aux bateaux qui font escale dans les ports de la mer Noire et celui qu'ils embarquent à titre de cargaison. Seule cette seconde catégorie entre en ligne de compte lorsqu'il s'agit de l'extension du marché turc en Méditerranée orientale. Voici les ventes qui ont été effectuées en 1933 :

	Charbon de soute	Cargaison	Total
Grèce	160	72	232
Italie	75	17	92
Egypte	64	—	64
Hongrie	22	2	24
Roumanie	16	1	17
Syrie	12	—	12
Pays divers	12	26	38
Total	361	118	479

Evidemment, dans ce tableau figurent aussi des opérations effectuées une seule fois et qui ne semblent pas devoir se renouveler — par exemple celles traitées avec la Hongrie conçue en vue d'équilibrer le bilan commercial entre les deux pays. Néanmoins, on remarque nettement par les chiffres relatifs à la Grèce, l'Italie (c'est-à-dire le Dodécanèse) et l'Egypte, que le charbon turc est en train de conquérir ce marché réservé autrefois de façon exclusive à l'Angleterre.

La Grèce est la cliente principale du charbon turc ; elle absorbe plus de 40 % du total de l'exportation de cet article. La même participation se remarque pour les exportations des quatre premiers mois de 1934, durant lesquels la Grèce a absorbé 55.000 tonnes sur une exportation de 134.000 tonnes et une production totale de 653.000 tonnes. Viennent ensuite l'Italie (20 %) et l'Egypte.

Il y a lieu de remarquer à ce propos le recul du charbon russe. Les mines du Donetz produisent un combustible dont les qualités correspondent le mieux à celles du meilleur charbon anglais et avant la guerre générale il jouissait d'une faveur toujours croissante sur les marchés de la mer Noire. Pendant les premières années de l'après guerre également on pouvait voir de grandes quantités de charbon russe dans les dépôts du Bosphore. Mais graduellement, ils ont perdu de leur importance. On doit rappeler ici les plaintes croissantes de l'industrie russe au sujet de l'exportation du charbon de ce pays. Il se passe des années encore, avant que l'exportation massive du charbon russe puisse être envisagée, car l'industrie indigène russe qui est en voie de développement croissant absorbe toujours davantage la production locale.

Il nous a semblé que les chiffres que nous avons reproduits ici présentaient un intérêt considérable non seulement en fonction du développement des charbonnages turcs, mais au double point de vue du développement de l'industrie turque et de l'industrialisation du Proche-Orient.

Nos relations commerciales avec la France

D'après une statistique, les marchandis exportées de Turquie à destination de la France durant les 11 mois de l'année dernière ont atteint une valeur de 31.136.000 francs (environ 2.500 000 Ltqs.) Dans la même période de 1933, nos exportations s'étaient élevées à francs 52.682,000 soit pour 1934 une différence en moins de 21.500.000 francs (1.750.000 Ltqs).

En ce qui concerne les exportations faites par la France à destination de la Turquie, elles ont été dans les 11 mois de l'exercice 1934 de 73.825.000 francs (6.100.000 Ltqs.) contre une différence en moins de 14.676.000 pour 1933. Ainsi, tandis que les ventes de la France augmentent 114, nos exportations à destination de ce pays régressent dans la poportion de 40 o/o.

Cette situation ne nous est pas particulière et les échanges de France avec les pays balkaniques se soldent par une balance encore plus favorable. C'est ainsi que les exportations de la Bulgarie à destination de la France qui étaient de 18.700.700 francs sont descendues à 8 500.000 francs.. Celles de la Grèce ont fléchi de 77.500.000 à 29.800.000 francs, celles de la Roumanie de 307 à 292 millions, celles de la Yougoslavie de 47.500.000 à 29.200.000 francs. D'après nos chiffres après la Roumanie c'est encore la Turquie qui a en l'occurrence, la meilleure posture.

Tant qu'il n'y aura pas de modifications dans la politique économique de la France cette situation ne variera guère. On sait que dans ce pays il n'y a pas de restriction de devises. Ses colonies lui fournissent en plus grandes quantités les produits de l'Orient. De plus les droits de douane favorisant les produits coloniaux importés, il est difficile pour les pays balkaniques de concurrencer les prix de vente.

Il faut espérer cependant qu'un jour on devra mettre fin à cette méthode économique qui risque, au cas où elle serait poursuivie d'assurer la suppression des échanges commerciaux de la France avec ces pays. La perte de ces marchés semble ne pas cette désirable pour la France, au point de vue économique autant qu'au point de vue politique.

Gisements de fer

On vient de découvrir à Tepeköy, distant d'une heure et demie de Fatza, des filons de mines de fer. Le ministère de l'économie, aussitôt prévenu, enverra sur les lieux des spécialistes, aux fins de recherche.

Nos exportations d'œufs

Dans l'espace de 7 jours il a été exporté 800 caisses d'œufs à destination de l'étranger. Les offres viennent nombreuses de l'Espagne.

Le marché des cotons à Izmir

Les prix de coton à Izmir sont en hausse ; de 50 ils sont montés progressivement à 52, 54, 56 et en dernier lieu à 57 piastres.

Le marché du blé

Le marché blé du blé maintien son activité. De nombreuses demandes proviennent de l'Allemagne et de la Belgique à l'adresse de la Banque Agricole.

Le marché des peaux de gibier

En raison de la saison, l'activité s'est accrue sur le marche des peaux de gibier. A Eskişehir, ont a vendu ces jours derniers 900 paires de peaux de lapins ; les offres sont nombreuses pour les peaux de blaireau que l'on cède à 280 à 300 pstr la paire. Les peaux de fouine sont également demandées.

Etranger

L'Irak petroleum

Damas, 17 A.A.— La première séance inaugurale de l'Irak petroleum, en territoire sous mandat français se tint aujourd'hui sous la présidence de M. de Martel, haut commissaire de France en Syrie.

La situation de la Banque d'Italie

Rome, 17.— La situation de la Banque d'Italie pour la période de 31 décembre au 10 janvier présente une augmentation de 5 millions de la réserve or, une augmentation de 10 millions de réserve des valeurs jouissant de la parité avec l'or, une diminution des avances sur billets et des dettes à vue et une augmentation de 173.425.000 des dépôts en comptes courants.

Les finances allemandes

Berlin, 18. — D'après une communication du ministère des finances du Reich, les dépenses du Reich se sont élevées durant le mois de novembre à 671 millions de markes, contre 766 millions au cours du mois précèdent, tandis que les recettes s'élevèrent à 610 millions de marks, soit 26 millions de plus que le mois précèdent.

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts	30	le cm.
3me	„	50	le cm.
2me	„	100	le cm.
Echos :	„	100	la ligne

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

PALESTINA, partira Samedi 17 janvier à 18 h pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CELIO, partira Lundi 21 janvier à 17 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

ABBAZIA, partira, Mercredi 23 janvier à 17h. pour Burgas, Varna, Constantza, Odessa.

GASTEIN, partira mercredi 23 janvier à 20 heures pour Cavalla, Salonique, Volo le Venise Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, et Trieste.

BULGARIA, partira Mercredi 23 Janv à 17h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe ADRIA, partira le Jeudi 25 Janvier à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira Mardi 29 Janvier à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haiffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels, Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Séraï, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«*Hercules*»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 22 Janv.
	«*Hermes*»		vers le 30 Janv.
Bourgaz, Varna, Constantza	«*Hermes*»	„ „	vers le 29 jan.
„ „ „	«*Ganymedes*»	„ „	vers le 11 févr.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence Liverpool	«*DurbanMaru*»	Nippon Yusen Kaish.	vers le 20 févr.
	«*Delagoa Maru*»		vers le 20 mars
	«*Lyons Maru*»		vers le 20 avril

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE GENES, SAVONA LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO PINO le 22 Janvier
s/s CAPO FARO le 5 février
s/s CAPO ARMA le 19 février

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA,

s/s CAPO FARO le 22 Janvier
s/s CAPO ARMA le 3 février
s/s CAPO PINO le 17 Février

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44647 - 44646, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La Thrace actuelle ne nous suffit pas

Le *Zaman* fait état, avec une vive satisfaction, d'une lettre qui lui est adressée par un de ses lecteurs d'Ankara au sujet des revendications des comités bulgares sur nos territoires de la Thrace. Et il la commente en ces termes :

«Le jour ou nous serions dépossédés de la Thrace nous nous trouverons réduits au rang d'une puissance asiatique de second ordre comme l'Irak, la Syrie et la Perse. Il vaut mieux pour les Turcs renoncer à vivre plutôt que de se ravaler jusque là. Les Bulgares, sachant l'importance capitale de cette région pour la Turquie, ne cessent de la revendiquer. Mais, qu'ils ne nous en veuillent pas, nous ne leur permettrons jamais de réaliser ce dessein.

Nous avons obligé, lors de l'armistice, des puissances, beaucoup plus grandes qu'eux, à renoncer à de pareils projets...

Abstraction faite de toute hypothèse d'une cession de la Thrace, nous sommes obligés de renforcer la sécurité et la défense militaire de cette région, étant donné son importance vitale pour nous ainsi que le rappelle notre éminent lecteur d'Ankara. Il est de notre devoir de revendiquer et de récupérer les parties de la Thrace qui ont été injustement rattachée antérieurement à la Bulgarie. D'autant plus que ces territoires s'étendant jusqu'à Philippople (Plovdio) n'ont aucune valeur économique ni militaire pour les Bulgares. Aussi devons-nous, comme le préconise notre honorable lecteur, incorporer dans notre «pacte national» la prolongation des frontières de la Thrace jusqu'à Philippople. Eriger cette idée en un dogme dans le cœur de la jeunesse Turque est un devoir patriotique. Nous remercions vivement notre lecteur pour sa très heureuse suggestion et nous lui promettons de travailler activement à propager cette idée à travers le pays.»

Le rôle de l'Angleterre dans la politique européenne

M. A. S. Esmer retrace, dans le *Milliyet* et la *Turquie* de ce matin un exposé très complet des efforts déployés par l'Angleterre sur le terrain de la pacification européenne.

«On peut dire, conclut-il, sans la moindre crainte d'erreur qu'il y a le doigt de l'Angleterre dans le réc... accord franco-italien. Ayant m... bien ce problème, l'Angleter... ...ent maintenant aplanir la di... ...né à la question de l'égalit... ...e désire, par la même occa... ...ergence sur me à la tensior... des armes, et, faisant, l'ur... ...on, mettre un ter... Bretagn... franco-allemande. Ce aérier... des buts de la Grande-... est de supprimer la guerre ...ne. L'avion est une arme de ...erre des plus menaçantes pour l'Angleterre. Les Anglais trouveront les moyens de s'opposer à l'emploi de cette arme en temps de guerre lorsqu'il s'agira de conclure le traité de désarmement. L'Angleterre voudrait voir tous les pays adopter la politique que voici : ne pas conclure de traités pouvant donner lieu à l'intervention d'une alliance quelconque et surtout, d'une alliance d'ordre militaire ; suivre une politique, qui, sous le nom de politique de coopération, soit destinée à consolider l'hégémonie britannique ; coopérer également en vue de la suppression des sous-marins et des avions.

Telle est la voie sur laquelle l'Angleterre s'efforce d'aiguiller tous les pays.»

* * *

Par une curieuse coïncidence M. Yunus Nadi traite le même sujet dans le *Cumhuriyet* et la *République*.

«En présence des efforts sérieux tentés par l'Angleterre pour la cause de la paix, écrit le député de Menteşe on peut s'attendre à ce que l'Allemagne adopte une ligne de conduite conciliante pour sortir de l'isolément dans lequel elle se trouve jusqu'à présent. En somme, la France n'a pas tort d'exiger des garanties pour le maintien de la paix. Après le règlement du problème de la Sarre et la suggestion britannique, on peut dire que les peuples sont arrivés à un véritable tournant de l'histoire.

Dorénavant, ce sera par la paix ou par la guerre que pourra se régler la situation.

Or, la guerre est précisément la catastrophe que l'on veut prévenir. Les peuples qui ne s'attacheront pas fortement à la cause de la paix auront assumé une très lourde responsabilité.

Il est nécessaire maintenant, que les nations puissent avant tout s'appuyer sur la paix. En tête des difficultés éprouvées il y a la menace de la guerre et l'insécurité de demain. Nous souhaitons que partout ces dures vérités soient bien saisies et nous nous contentons, pour le moment, de demeurer dans l'expectative, tout en restant prêts pour toute éventualité.»

Le problème de la défense nationale en Grèce

Une décision devra être prise avant le retour de M. Aras à Athènes

Athènes, 18 — La conférence des chefs de partis, convoqués pour se prononcer sur le programme élaboré par le gouvernement au sujet de la défense nationale et le règlement de la Dette Publique extérieure, s'est réunie de nouveau hier.

La réunion de mercre... a été d'ordre général. On avai... examiné l'ensemble des questio... de vue financier ...s, plutôt au point ter d'arriver ... Mais on doit se hâ... Pesmadj... à des conclusions, M. pour ...oglou étant pressé de partir ... Londres afin de négocier avec les ...anciers étrangers et d'autre part, l'arrivée de M. Aras étant proche, des décisions pour la défense nationale doivent être prise d'ici là pour être communiquées au ministre des affaires étrangères de Turquie.

A la réunion d'hier, on s'est justement occupé des affaires relatives à la défense nationale. Après un exposé du général Condylis, de l'amiral Hadjikyriacos et du premier M. Tsaldaris, en sa qualité de ministre de l'air, la réunion prit fin.

Comme hier, l'amiral Hadjikyriakos n'ayant pu faire en entier son exposé, une nouvelle réunion s'est tenue à 17 h. au cours de laquelle le ministre de la marine a exposé ses conclusions qui avec celles du général Condylis, de M. Tsaldaris et du ministre des finances M. Pesmadjoglou, ont été polygraphiées et remises aux chefs des partis pour se prononcer à cet égard après étude. Entretemps, on espère recevoir un important document télégraphique que M. Vénizélos a promis de faire parvenir.

Les leaders des partis de l'opposition coalisée ont tenu aujourd'hui une réunion privée et ont pris connaissance de vues de M. Vénizélos, exposées par M. Gonatas, président du Sénat, rentré hier soir de Grète où il s'était rendu en mission spéciale auprès du leader libéral.

Terrifiantes impressions des rescapes du dernier séisme

Quatre heures et demie sous les décombres

Sur les lieux du séisme à l'île de Marmara.—Une rue encombrée de débris. — Une habitation en ruines

M. Hikmet Feridun, reporter de notre confrère l'"Akşam,, a été envoyé en mission, sur les lieux du dernier séisme, à l'île de Marmara — et il y a même été blessé. Il reproduit, dans une de ses correspondances, le récit que lui a fait l'un des rescapés, M. Aron, propriétaire à l'île de Marmara, d'une grande fabrique de spiritueux, aujourd'hui en ruines.

— Aimant le vin, a-t-il dit, je m'étais endormi involontairement en attendant la cuisson d'une poule dans un récipient que j'avais placé sur un brasero, dans ma chambre. Je fus réveillé en sursaut par une secousse formidable. Le plancher s'était effondré. Je me trouvais sous les décombres. Plus les secousses continuaient et plus les débris m'entouraient et paralysaient mes mouvements. Je pus, à un moment donné, dégager les pieds, mais les planches, auxquelles le feu du brasero s'était communiqué, commençaient à brûler. Je me sentais perdu. Par bonheur — c'est le cas de le dire !— une autre secousse fit tomber d'autres planches qui éteignirent ce commencement d'incendie. Tout en criant au secours je m'évertuais, des pieds, et des mains, à me traîner vers une sortie. Pendant ce temps, je percevais venant de sous terre des bruits semblables à une canonade. Au dehors des gens effarés couraient en poussant des cris de détresse. Enfin, après bien des efforts je sentis un air frais au visage et j'aperçus un trou. Quelques minutes encore, et j'allais étouffer. Je m'y traînai vers cette ouverture et une fois dehors, je courus sans savoir où, ni pourquoi. Je porte différentes blessures. *J'appris plus tard que j'étais resté quatre heures sous les décombres.* De plus, il y avait au moment du tremblement, une jeune fille du nom d'Elife qui se trouvait au bain et qui eut juste le temps de se jeter dehors au moment où il commencait à s'écrouler. Mais elle a été tout de même blessée par une pierre qui lui est tombée sur l'épaule. Elle est soignée à l'hôpital et dans son délire elle se croit encore au bain et elle crie au secours.

Un autre rescapé d'Avşa s'est exprimé comme suit :

— Je suis fort ; j'étais auparavant lutteur. Ma femme est malheureusement paralytique. Dès la première secousse, la prenant sur mon dos je me suis jeté dehors en disant à ma fille de me suivre. C'est ce qu'elle fit en me tenant par le pan de mes habits. Comme tout le monde courait en proie à une panique épouvantable et qu'il y avait constamment des bousculades, je me retournai et, ne voyant plus ma fille, je fis quelques pas en arrière.

Elle était à terre. Je la crus tombée sous une poussée et quand je m'approchai d'elle, je constatai qu'elle avait cessé de vivre. Elle avait été piétinée !..

Ismail efendi qui se trouvait à Hayrsiz-Ada, juste en face de l'île de Marmara, raconte à son tour :

— Je suis contremaître des travaux en cours pour l'édification d'un phare. A la première secousse mes camarades voulurent fuir, mais je les en empêchai. A la seconde nous avions pu sortir du chantier quelques secondes avant que la partie supérieure de la construction se fut écroulée à grands fracas.

Le rocher sur lequel devait s'édifier le phare s'était fendu sur une largeur de 4 mètres. D'autres quartiers de pierre, se détachant, roulèrent dans la mer. Les trois côtés de l'île, par suite d'un affaissement subit, se trouvaient sous l'eau. Nous avons aussitôt allumé de grands feux pour signaler notre présence et demander des secours. Nous avons attendu ainsi 4 jours exposés au froid et à la faim. Un remorqueur est enfin venu nous délivrer.

M. Hikmet Feridun note que l'édifice servant de siège à l'administration des monopoles à l'île de Marmara s'est écroulé ; toutes les fontaines de la ville ont tari. L'eau de source renommé « Altin suyu », que le Sultan Abdul Aziz faisait venir pour son usage, n'existe plus.

Le nommé Ahmed, de l'île d'Avşa s'est fracassé le crâne en tombant d'un escalier qui s'est effondré sous lui.

La vie sportive

League-matches

Au stade Şeref s'est disputée hier la rencontre «Galata-Seray» — «Beşiktaş» pour les matches-retour du championnat d'Istanbul. Malgré le froid assez vif, un assez grand nombre de spectateurs vinrent assister à ce match qui revêtait une importance toute particulière.

En première mi-temps. «Galata-Seray», après avoir menacé à maintes repriser le but de «Beşiktas,» parvint à marquer par l'intermédiaire de Selahettin à la 27me minute. En dépit des efforts des «noir-blanc» la mi-temps prit fin en faveur de «Galata-Seray» (1-0).

Durant la deuxième partie du jeu on assista à des phases intéressantes. Nazim, après une échange de passes avec Hakki, shoota avec à— propos et signa le premier but de «Beşiktaş». A la suite de ce goal qui plaçait les équipes à égalité, le jeu devint âpre et quelque peu heurté. Sur un corner «Beşiktaş» marqua le but de la victoire et ainsi délogea «Galata-Seray» de la première place du classement qu'il avait conquise la semaine dernière.

Au stade du Taksim, «Fener Bahçe» devait matcher «Suleymaniye». Nous écrivons «devait» car en effet, «Suleymaniye» ne se présenta pas sur le terrain et grâce à ce forfait «Fener» gagna ses trois points sans coup férir.

Enfin à Kadiköy, au stade du Fener «I. S. K.» après une bonne partie eut raison, assez nettement, de «Beykoz» par le score de 5 buts à 0.

A signaler, pour la façon extrasportive dont il fut disputé, le match «Şişli-Péra» Comme à l'ordinaire ces deux équipes se livrèrent un duel acharné qui se termina par une bagarre en règle et à laquelle prirent part joueurs, et spectateurs. Les agents intervinrent et conduisirent beaucoup de partisans échauffés au poste.

Drôle de façon de comprendre le sport !

Théâtre de la Ville

Tepebaşi

Section dramatique

Aujourd'hui

INSANLIK

(La Comédie humaine)

Comédie en 4 actes d'après Balzac

Soirée à 20 h.

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

La Bourse

Istanbul 17 Janvier 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	97.25	Quais	17.50
Ergani 1933	97.—	B. Représentatif	52.95
Uniturc I	30.45	Anadolu I-II	47.50
„ II	29.—	Anadolu III	46.—
„ III	29.40		—.—

ACTIONS

De la R. T.	64.75	Téléphone	10.60
Iş Bank. Nomi.	10.—	Bomonti	—.—
Au porteur	10.—	Dercos	19.—
Porteur de fond	95.—	Ciments	13.05
Tramway	30.50	Ittihat day.	12.50
Anadolu	25.55	Chark day.	0.97 50
Chirket-Hayrié	15.16	Balia-Karaidin	1.05
Régie	2.20	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.03.35	Prague	19.01.—
Londres	618.25	Vienne	4.23.85
New-York	79.89.30	Madrid	5.80.50
Bruxelles	3.39.70	Berlin	1.98.10
Milan	9.28.55	Belgrade	34.02.18
Athènes	84.04.—	Varsovie	4.19.95
Genève	2,45.25	Budapest	4.25.60
Amsterdam	1,17.40	Bucarest	78.22.50
Sofia	67.33.—	Moscou	10.92 25

DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	169.—	1 Schilling A.	23.50
1 Stertling	618.—	1 Pesetas	18.—
1 Dollar	126.—	1 Mark	49.—
20 Lirettes	213.—	1 Zloti	20.50
0 F. Belges	115.—	20 Lei	18.—
20 Drahmes	24.—	20 Dinar	55.—
20 F. Suisse	808.—	1 Tchernovitch	—.—
20 Leva	23.—	1 Ltq. Or	9.32
10 C. Tchèques	98.—	1 Médjidié	0.41.—
1 Florin	83.—	Banknote	2.40

Crédit Fonc. Egyp. Emis.	1886	Ltqs.	116.—
» » »	1903	»	95.—
» » »	1911	»	92 50

Les Bourses étrangères

Clôture du 18 janvier 1935

BOURSE DE LONDRES

	15h.47 (clôt. off.)	18h. (après clôt)
New-York	4.888	4.8806
Paris	74.75.—	74.15
Berlin	12.19.75	12.19
Amsterdam	7.24	7.235
Bruxelles	20.94	20.936
Milan	57.25.—	57.21
Genève	15.1175.—	15.11
Athènes	517.—	517.—

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1[2 1933	344.—
Banque Ottomane	319.—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.8125	4.88
Berlin	40.07	40.09
Amsterdam	67 47	67.48
Paris	6.585	6.585
Milan	8.52	8.526

(Communiqué par l'A.A.)

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures saıf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

TOUTES les danses enseignées par jeune Prof. Progrès rapides, succès garanti. Prix modérés. S'adresser : M. Yorgo, Péra.Istiklal Cadd. derrière Tokatlian, Névi Zadé Sokak Birükov app. No 35, ou écrire au journal sous Y 3333.

Feuilleton du BEYOĞLU (No 41)

BLANC

par Louis Francis

— Vous savez bien que non, dit-elle à mi-voix.

Il avait enfin l'aveu sans lequel sa fierté n'aurait pas été à l'aise. Maintenant, il pouvait parler.

— N'a-tu donc jamais cru en moi ? lui dit-il d'une voix ferme.

— Je me le défendais, dit-elle, sans lever les yeux.

— Et ces dernièrs temps, il ne t'est pas venu à l'esprit que je pouvais te demander de rompre tout ce qui nous sépare pour venir me rejoindre ?

Elle eut un haut-le corps et cette fois le fixa de ses yeux grands ouverts.

— Que voudriez-vous donc faire ?

Blanc épiait son émoi ; il voulait en jouir avant le mot décisif.

— Vraiment, dit-il en souriant, je m'étonne que tu n'aies jamais pensé que l'homme qui t'adorait pouvait peut-être se soucier de t'assurer ton bonheur.

— Que voulez-vous dire ? s'écria-t-elle, haletante.

— Il n'y a pas de quoi être tellement bouleversée quand je te dis que je voudrais te prendre pour femme.

A peine avait-il cessé de parler que Raymonde, défaillante, laissait s'incliner sa tête en arrière, sur le dos du canapé où ils se tenaient. Elle fermait les yeux, portant sa main à sa poitrine, puis la laissant retomber le long de sa hanche. Uue faiblesse inouïe l'accablait. Blanc se pencha vers elle et voulut la soutenir. Elle le repoussa d'un geste las. Ses lèvres tremblèrent et restèrent entr'ouvertes.

Le jeune homme contemplait cette gorge blanche que soulevaient, par moment, d'amples soupirs. Tant de sensibilité ne l'étonnait qu'à demi. Depuis plus d'un mois, ne vivaient-ils pas dans un état de folle nervosité ?

— N'as-tu donc pas compris, lui dit-il doucement, lorsque je t'ai dit que je te parlerais comme je ne t'avais jamais fait ? Mais réponds-moi ?

Elle semblait reprendre possession d'elle-même. On eût dit qu'elles s'éveillait d'un profond sommeil. Elle se redressa, mais ce fut pour cacher son visage dans ses mains.

— C'est insensé, murmura-t-elle.

Puir, comme le jeune homme, étonné, la regardait maintenant sans mot dire, elle secoua la tête, rejetant ses cheveux en arrière, et lui découvrit ses yeux, voilés de larmes.

— Pourqoi m'avoir parlé ainsi ? dit-elle d'une voix pleine de reproche,

— Réponds-moi d'abord.

Alors, d'une voix cassée, comme si on l'eût contrainte à quelque aveu pénible :

— Je ne suis pas une femme pour vous, dit-elle.

La réponse le laissa d'abord stupéfait. Et plus encore le désarroi où pareille idée avait pu mettre cette jeune fille. Allait-elle lui objecter qu'un homme comme lui ne pouvait vivre qu'avec une «personne de son rang». Un élan le souleva. Le prenait-elle pour un bourgeois à préjugés!

— Tu veux parler du monde ?

Il lui dit que nul mieux que lui n'en avait mesuré le mensonge et la vanité. Foin des sottises, des ambitions ridicules, des orgueils plus ridicules encore. L'élégance ? Mais elle était belle et n'avait même pas besoin de conseils pour être de plain-pied avec n'importe laquelle. La sincérité de ses instincts valait mieux que leurs manières. Il l'aimait comme il n'avait jamais aimé aucune femme. Cela suffisait. Il ferait d'elle ce qu'elle voudrait. Connaître la vie brillante ? Il s'en chargeait. Tenait-elle à sa modestie, il y resterait près d'elle.

— Ah, taisez-vous ! s'écria-t-elle, tandis qu'une profonde douleur crispait ses traits.

— Mais pourquoi ne me réponds-tu pas ?

— Parce que je ne peux pas.

— Qui ? Parce que tu as donné ta parole à un autre ? Mais c'est cela qui est insensé !

Il ne pouvait l'arracher à son mutisme contre lequel il s'irrita. Il avait espéré que sa proposition aurait l'effet d'une parole magique, dissipant toutes les ombres, et ramenant leur vie vers un bonheur clair et libre. Au contraire, la jeune fille se comportait comme s'il l'eût blessée profondément.

— C'est bien, dit-il d'une voix glacée ; je te laisse à tes réflexions. Je ne pensais pas que tu aurais besoin d'un délai pour me répondre. Je te demande seulement qu'il ne soit pas trop long.

Soudain, elle se leva. Maintenant ses yeux étaient secs et pleins d'un inexplicable courroux. Blanc ne devait jamais oublier tout ce qu'il lut de rancune dans l'éclat singulier de son regard.

Elle marcha vers la porte et saisit la poignée ; mais elle ne se décidait pas à la faire tourner. Elle restait debout, immobile, la nuque inclinée ; puis elle se tourna à demi vers le jeune homme, comme pour parler. Mais, après une hésitation, elle se tut. Son visage était tout désarroi et colère. Il crut qu'il l'avait blessé dans son amour-propre en ne donnant pas à sa demande un ton de prière.

Alors, sans qu'il sût comment lui venait cette idée, et avant d'avoir réfléchi, il lui lança :

— Je finirai par croire qu'il y a quelqu'un dont la souffrance t'importe plus que la mienne.

— Peut-être, répliqua-t-elle, avec un air de défi.

Aussitôt, elle ouvrit la porte et sortit, sans un mot d'adieu. Blanc ce précipita, mais lorsqu'il fut sur le perron, il entendit se refermer la grille du jardin. La nuit était sans étoiles.

X

Le jour que ses pensées bourgeoises lui avaient paru d'une faiblesse inconvenante, il s'était cru sauvé.

— Quoi, s'était-il dit, tant d'amour ne m'aura-t-il servi qu'à m'intéresser à mon cœur ? A quoi bon découvrir que je suis capable de souffrance ? Pour me préparer des souvenirs émouvants?

Et lui qui s'était tant complu aux méandres du sentiment, il les considérait comme minimes et périmés.

— M'y tenir équivaudrait pour moi à l'acceptation d'une éternelle solitude... s'était-il dit.

Enfin il s'était fait une loi d'accorder ses pensées avec la vie réelle de cette ville, dont la rumeur, à l'approche de midi, montait jusqu'à lui. Il était beaucoup plus riche que deux ans auparavant, donc bien plus cepable de faire ce que bon lui semblait. Personne pour critiquer ce que le monde appelle « un coup de tête ». Sa mère était morte, sa carrière rompue. Il souffrait, en méprisait la prudence. Pour écarter une menace maudite, il n'avait pas eu peur d'engager toute sa vie.

Et sa déroute s'accentuait !

Il avait d'abord cru qu'elle chancelait sous l'excès du bonheur. Non par fatuité ; mais parce que le sentiment de libération qu'il éprouvait en parlant était immense, au point qu'il lui semblait que tout le monde dût le partager. Mais ce départ brusque, ce courroux ?

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatin müdürü:
Dr Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaasi